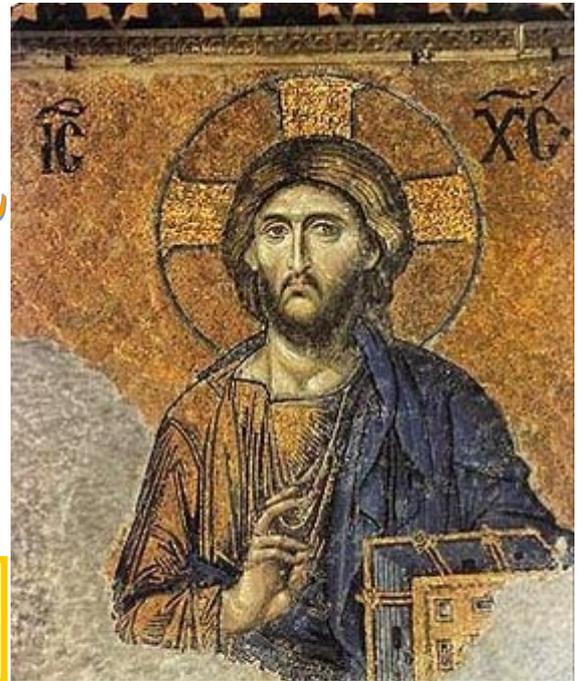




Une Lanterne

N°277



09 Mai 2021 * 6° dimanche de Pâques

© bernard.dumec471@orange.fr

1° lecture

du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26 . 34-35 . 44-48)

Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » [...] Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » [...] Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

Cet épisode de Césarée qui est l'objet du chapitre 10 des Actes (Ac), est le plus important de la 1° partie du livre. Elle est consacrée à l'apôtre Pierre. C'est la séquence la plus longue. Lc a porté beaucoup de soins à sa construction car il en fait l'évènement fondamental pour l'ouverture du christianisme aux païens, en fait à ceux que l'on appelait les Gentils (car ils croyaient au Dieu d'Israël tout en n'étant pas d'origine juive). Selon le modèle grec du « trois », la rencontre entre Pierre et Corneille est préparée par une triple intervention divine (10,1-8 ; 10,9-16 ; 10,19-20) et s'organise autour de trois lieux : la ville de Césarée où vit le centurion Corneille, la ville de Joppé où réside Pierre, et Jérusalem, le lieu de « l'Eglise-mère », comme on l'appelle. Enfin, ce passage est divisé en 7 scènes qui lui donnent un rythme haletant digne d'un montage cinématographique. Lc veut donner l'impression qu'une main invisible dirige le fil des opérations. Du point de vue littéraire, ce passage peut être considérée comme le chef d'œuvre de Lc qui a su relire et adapter un fait pour associer le lecteur à une réflexion et un approfondissement théologique de l'évènement.

En fait, nous avons affaire à une combinaison de deux traditions que révèle le texte. Car si l'extase de Pierre porte sur le « *que peut-on manger ?* » (tradition sur le pur et l'impur), la contestation de Jérusalem porte sur « *avec qui peut-on manger ?* » (tradition sur l'admission des non-juifs au repas du Seigneur).

Daniel Marguerat, spécialiste mondialement reconnu du Nouveau Testament et du christianisme, classe cet épisode au niveau d'une légende de fondation. Il précise aussitôt dans une note, qu'employé au sens technique, le terme « légende » ne nie pas le fait historique, mais désigne le processus par lequel un fait est érigé en évènement fondateur d'une institution, s'attachant alors plus à son effet qu'à l'exactitude des faits. Autrement dit, la rencontre réelle de Pierre avec Corneille a été célébrée (et donc enjolivée) comme l'élément fondateur qui a permis à l'Eglise, jusque-là faite de juifs convertis, de s'ouvrir à l'accueil de convertis d'origine païenne.

A cette « légende de fondation » qui s'est réalisée à Césarée, Lc a ajouté une tradition sur le pur et l'impur, conservée dans une sorte de livret mentionnant les « actes » de Pierre.

Nous savons cependant, grâce aux lettres de Paul, (antérieures au Livre des Actes), que, pour les premiers chrétiens, la sortie de leur espace d'origine, le judaïsme, a été un long processus, conflictuel et diversifié. L'art de Lc a été de faire d'une rencontre historique de Pierre et de Corneille un événement fondateur, emblématique, symbolisant l'ouverture de l'Eglise aux païens. Pour Lc, faire de Pierre la clef de cette nouveauté a un sens théologique important : cette « ouverture » ne pouvait être assurée que par un compagnon de vie du Nazaréen et témoin de la résurrection, ce que l'on ne pouvait attribuer à Paul. La crédibilité de cette ouverture aux non-juifs exigeait la caution du « plus grand » des Douze, leur responsable : Pierre, qui à l'époque de Lc était reconnu comme le chef des Apôtres ! Mais ce n'était pas encore le cas à l'époque de Paul ! En effet, la lettre aux Galates, nous fait mettre quelques « bémols » sur l'exemplarité et l'autorité primitive de Pierre. Car Ga 2,11-14 nous le montre « mangeant » avec les païens (= célébrant l'eucharistie avec eux), mais s'éclipsant dès qu'arrivent à Antioche des gens de l'entourage de Jacques. Ce qui atteste que c'est ce dernier qui était le chef de l'Eglise-Mère. C'est après le martyre de Jacques (en 61-62) que Pierre sera considéré comme chef de l'EGLISE, et peut-être même après sa mort (entre 64 et 68) !

Evangile

selon saint Jean (Jn 15, 9-17)

Jésus disait à ses disciples :

[verset 7* « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, **(A) demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.** 8*Ce qui fait la gloire de mon Père, **(B) c'est que vous portiez beaucoup de fruits et que vous soyez pour moi des disciples.**] 9* Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. 10* Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements **(C) de mon Père**, et je demeure dans son **(D) amour**.

> **(E)** 11* Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. 12* Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

13* Il n'y a pas de plus grand **(D') amour** que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. 14* Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. 15* Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu **(C') de mon Père**, je vous l'ai fait connaître. 16* Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, **(B') que vous portiez du fruit**, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous **(A') demanderez** au Père en mon nom, il vous le donnera. 17* Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

En rajoutant les versets 7 et 8, rattachés à l'évangile de dimanche dernier, nous pouvons reconstituer la mise en chiasme (kiasme) de ce passage par l'évangéliste. Cela montre l'attention de l'auteur à mettre en avant le message essentiel de ce « discours », qu'il a composé pour y mettre ce que lui-même et sa communauté pensaient être le « testament spirituel » de Jésus. Le procédé du chiasme et typique de la pensée orientale : l'élément essentiel est au centre et des points de repères concentriques mènent à le découvrir.

De plus, ce passage explique le « porter du fruit » que nous avons entendu la semaine dernière. [La coupure des textes pour la liturgie, est parfois malheureuse !]

Pour Jn, « porter du fruit », c'est aimer ses frères. Et le moyen de recevoir cet amour pour les autres, c'est d'écouter la Parole qui s'est faite chair, (les paroles de Jésus) et de les faire siennes, de les intégrer.

Or, en définitive, nous dit l'évangéliste, toutes les paroles de Jésus, tout son enseignement, se résument dans le commandement de l'amour fraternel. C'est dans l'épanouissement des paroles de Jésus au travers de l'amour fraternel que consiste le fait de *porter du fruit*.

Mais le dernier rédacteur du IV^e évangile, en construisant le texte en chiasme, a surtout mis en avant, en le plaçant au centre de son développement, le thème de la joie, comme fruit de l'amour divin en nous.

C'est un thème important pour ce rédacteur, car il y insiste plusieurs fois. Ainsi en 15,11 : *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* ; en 16,20 : *votre tristesse sera changée en joie* ; 16,22 : *Vous êtes tristes ; mais je vous verrai de nouveau, votre cœur se réjouira, et nul ne vous ôtera votre joie* ; 16, 24 : *Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète* ; et 17,13 : *Et maintenant, je vais à toi, ...afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.* ... / ...

... / ... C'est la joie du Fils que d'accomplir les paroles de son Père, et c'est cette joie qui retombe sur les disciples, sur ceux qui écoutent les paroles de Jésus et vivent l'amour fraternel. Le disciple « baigne » alors dans la joie de son Maître, écrivent les P. Boismard et Lamouille.

L'amour fraternel repose donc sur celui que Jésus a manifesté, celui que le Fils a vécu en se faisant humain pour entraîner tous ses frères et sœurs dans le don de soi jusqu'à l'extrême : le don de sa vie. Pour un chrétien, Jésus est le modèle de l'amour. « *En ceci nous avons reconnu l'amour*, écrira le rédacteur de la 1^o lettre de Jn (très probablement le même auteur que ce passage) : *Celui-ci (Jésus) a donné sa vie pour nous ; aussi nous devons donner nos vies pour nos frères.* » (1 Jn 3,16). Il s'agit bien du don de soi, total ! Mais si Jésus demande aux siens d'aimer comme lui, il précise au verset 15 que ce « commandement » (on devrait dire cette « parole qui fait loi ») ne vient pas de lui, mais de son Père, source de toutes ses paroles !

Un bon nombre de commentateurs pense que, dans les paroles « *aller et porter du fruit* », le verbe « *aller* » évoque la mission des disciples et l'expression « *porter du fruit* » désigne les résultats de cette mission. « *Porter du fruit* », s'appliquant à l'amour fraternel, cela signifie que Jésus ne s'adresse pas qu'aux Apôtres, mais à tous ses disciples, présents et à venir !

Les P. Boismard & Lamouille, dans leur ouvrage détaillé de l'évangile de Jn, disent qu'il y a dans cette phrase un sémitisme : Le verbe « *aller* » porte en lui le sens d'une durée qui donne au verbe qui le suit une idée de croissance. Ce sémitisme nous mène à traduire : « Afin que vous portiez *sans cesse* du fruit *et de plus en plus* ! » Ce qui va dans le sens exprimé dans le passage précédent sur le Cep de vigne, où il est dit que le Vigneron purifie le sarment en le taillant pour qu'il porte davantage de fruits.

Mais, en plus d'avoir mis au centre de son chiasme, le thème de la joie, le rédacteur utilise encore ici, une façon personnelle d'écrire qui permet de reconnaître sa signature. A maintes reprises, pour mettre en valeur un mot ou une expression, il la cite sept fois (Ainsi 7 fois « *laver les pieds* » avant le discours final ; 7 fois « *ouvrir les yeux* » lors de la guérison de l'aveugle-né ; 7 fois « *Marthe* » lors de la réanimation de Lazare ; 7 disciples lors de la pêche miraculeuse d'après Pâques, ... ! Eh bien, si on remet côte à côte l'évangile de dimanche dernier (Jn 15,1-8) et celui de ce jour (Jn 15,9-17), on trouve sept fois l'expression « *porter du fruit* ». Ceci est d'autant plus remarquable que cette expression ne se trouve, dans tout le Nouveau Testament, qu'ici et en 12,24 ! « *Porter du fruit* », aimer ses frères, c'est vraiment l'accomplissement parfait de l'amour, et donc la source intarissable de joie, nous dit le rédacteur.

En composant son texte, St Jn fait souvent dire à Jésus « mes commandements » ou « mon commandement ». C'est que, pour l'auteur, les commandements donnés jadis à Moïse, se résument en un seul : aimer ses frères, ... aimer autrui. Aimer autrui présuppose un amour sain de soi (conséquence d'une véritable connaissance de notre personne) et manifeste l'amour de Dieu, puisque l'on aime Dieu à travers l'amour des autres. Ce commandement, notre rédacteur lui attribue souvent l'idée de nouveauté. Cette nouveauté c'est que l'amour d'autrui ne repose pas sur nos propres sentiments intérieurs, mais sur un exemple extérieur que traduit le « *comme je vous ai aimés* ». (Cela nous renvoie à la scène du lavement des pieds qui précède ce discours : « *c'est un exemple que je vous ai donné* », Jn 13,15).

La question, écrit Michel Hubaut, c'est : peut-on parler de *commandement*, en amour ? Il faut revenir ici au sens biblique de ce mot que les traducteurs de la Bible hébraïque en grec ont rendu par « *commandement* ». (Mais un proverbe dit « *traductor, trahitor* » : qui traduit, trahit le sens originel, car les mots ne coïncident pas entre les langues !) C'est pourquoi certains, pour se rapprocher de l'hébreu, utilisent le mot *parole* et ne parlent pas des Dix commandements, mais du *Décalogue* = dix paroles. Il ne s'agit pas d'un ordre, mais d'une parole de vie. « Je vous donne cette parole de vie : aimez-vous ...! » Il y a proposition et choix libre, sachant que si l'on adopte la proposition, elle est chemin de vie et de salut....

N.B. : *L'évangile de Jn, n'a pas une vision pyramidale de l'Eglise. Le mot « apôtre » n'est pas mentionné : Jn ne parle que des « disciples » ! Quant à « Douze », on ne le trouve que 4 fois, et les spécialistes disent que c'est notre rédacteur qui a placé le mot « Douze » pour harmoniser avec les autres évangiles... afin que ce livre soit accepté par la Grande Eglise, lorsque la Communauté johannique l'a rejointe vers l'an 100 !*

Homélie pour le 6° dimanche de Pâques (le 9 mai, 9h30, Luc-sur-Orbieu)

« Parlez-moi d'amour ! », disait une chanson de 1930. Nous avons besoin d'entendre des paroles qui nous nourrissent. Mais nous avons aussi, surtout, besoin de gestes, d'actes qui expriment l'amour et qui, plus que parler d'amour, parlent l'amour ! L'amour ? Que de chansons, de poèmes, de textes écrits sur lui ! Derrière ce mot, se cache toute une dynamique de vie, toutes les expressions épanouissantes de la vie, tout un monde sans limite, sans fin : l'amour rythme si bien avec toujours.

Qui n'a pas besoin d'être aimé ? Qui ne veut aimer ? Mais combien d'amours humaines déçues ? Combien de paroles et de gestes de haine, de violence qui galvaudent cet amour qui n'est autre que le chemin qui mène à lui-même ? Et pourtant : « Parlez-moi d'amour ! » Eh bien, les textes de ce dimanche nous parlent de lui, nous parlent de cet amour, qui dans le christianisme qualifie Dieu (Dieu est amour !), de cet amour qui déborde de lui vers nous, et que nous nommons l'Esprit Saint.

La 1° lecture, nous met déjà au parfum : On ne peut mettre la main sur Dieu, sur l'amour, sur l'Esprit-Saint. Il est totalement libre, libre d'agir et de surgir où il veut, quand il veut. Il n'est pas tributaire de nos impositions de mains, de nos rites que nous avons la fâcheuse tendance à vêtir de pouvoir « magique », faisant ainsi des mains de certains, des mains sacrées auxquelles Dieu devrait obéir !

La question qui est posée par l'Évangile, c'est : Sommes-nous capables d'aimer par nous-mêmes ? Sommes-nous la source de l'amour que nous exprimons. Il semble bien que non. Car l'expérience montre que celui ou celle qui n'a pas été aimé, ou mal aimé, aura des difficultés à aimer. L'amour a besoin d'une assise, de références, d'une source qui nous viennent de l'extérieur.

C'est de cela dont Jésus parle quand il dit : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » Il ne dit pas « Comme le Père vous a aimés, moi aussi je vous ai aimés ». Il parle de l'amour que le Père lui porte. Il dit que c'est cet amour que le Père a pour lui qui le pousse à nous aimer comme lui-même est aimé.

Chrétiens, nous voulons souvent mieux faire que le Christ. Nous pensons pouvoir être capables d'aimer par nous-mêmes ... et forcément nous butons sur... nous-mêmes et nos limites ! Nul ne peut aimer s'il ne se reconnaît précédé par l'amour qui lui est porté, à lui personnellement.

On ne peut donner de l'amour sans en avoir d'abord reçu que ce soit de ceux qui nous ont donné la vie, de l'entourage de notre enfance et de notre adolescence, que ce soit de Dieu lui-même. Mais entre l'amour de notre entourage humain et celui que Dieu porte à chacun, il y a quand même une différence : l'un est nécessairement limité, l'autre est résolument sans aucune limite.

Or, croire en l'amour que Dieu porte à chacun est un commandement, disons une parole fondamentale et forte que nous donne Jésus à travers l'évangéliste. Mais nous avons peine à croire que nous sommes aimés pour nous-mêmes, que notre existence a un prix infini pour Dieu, qu'il considère chacun comme un enfant unique, quoi qu'il fasse. Il nous est demandé d'y croire et de nous laisser combler de la joie d'être des bien-aimés de Dieu quoi qu'il arrive : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie », dit Jésus-Christ.

Amour et joie sont des mots prophétiques, en ce sens qu'ils parlent au nom d'un autre. Ils parlent d'un autre, de l'Autre : Dieu. Ainsi, s'ouvrir à l'amour, c'est s'ouvrir à Dieu, consciemment ou pas ! Et quand on s'ouvre à l'amour, on l'accueille, on le savoure, on le rumine, on l'assimile, et puis on le rend, en le partageant aux autres. Au bout de cette trajectoire, quand on le donne, il nous laisse comme trace de son passage sa joie presque imperceptible, car l'amour susurre la joie, et cette joie engendre la paix !

En ces temps amers, il est bon de se ressourcer au fond de soi pour y rechercher et trouver la joie et la paix qui signent la présence, en nous, de l'amour, de Dieu. Il est bon ensuite, non pas de parler d'amour, mais de laisser parler l'amour qui est en nous.